

Histoire des sciences

**UNE ÉVOCATION RAPIDE DES RELATIONS
ENTRE LES ZOOLOGISTES FRANÇAIS
ET L'AFRIQUE DU NORD MÉDITERRANÉENNE
(conférence plénière)**

par

Jean-Loup d'HONDT¹

Principales étapes de la connaissance de la Zoologie en Afrique du Nord méditerranéenne redevable aux chercheurs français, et ses acteurs majeurs.

Mots-clés : Zoologie, France, Afrique du Nord.

**An overview of the historical relations between
French zoologists and North-Africa**

The main stages in the development of knowledge of zoology in North-Africa and its key actors are evoked, with emphasis on the historical role of French zoologists.

Keywords: Zoology, France, North-Africa, history.

1. Département « Milieux et peuplements aquatiques », Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue Buffon, F-75005 Paris (e-mail : dhondt@mnhn.fr).

Introduction

Cet exposé reprend et complète trois précédentes publications qui avaient été consacrées et limitées aux rapports entre la Société zoologique de France et trois des pays du nord de l'Afrique, les trois pays du Maghreb avec lesquels elle entretient des rapports privilégiés, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie (d'HONDT, 2011, 2012, 2013). En particulier, nous nous attarderons ici le plus longuement sur les relations entre la Zoologie française et l'Égypte, aucune synthèse de la contribution des zoologistes français à la connaissance de la faune égyptienne n'ayant encore été publiée.

Les premières connaissances sur la faune maghrébine (*sensu lato*)

Pendant plusieurs siècles, alors que les frontières actuelles n'étaient pas encore tracées et alors que l'étude scientifique des animaux était quasiment inexistante, différentes espèces de grands mammifères ont été introduites à des fins récréatives pour agrémenter des spectacles ou simplement à titre de curiosités sur le territoire français, notamment à la cour du roi ou à l'attention de personnalités marquantes. Ces animaux provenaient de toutes les régions d'Afrique du Nord, mais plus particulièrement de celles qui constituent l'Algérie et le Maroc actuels.

Ainsi le Prévôt des Marchands de Paris, Charles Martel (686-741), indépendamment du fait qu'il remporta voici près de 1300 ans une victoire militaire sur les armées arabes à Poitiers (mais, ce fut en l'an 732, et il y a donc prescription depuis) possédait-il des lions d'Afrique du Nord dans son palais. Une tradition veut que son fils, le fondateur de la dynastie carolingienne, Pépin le Bref (715-768) a décapité dans un cirque le lion auquel il s'affrontait. Le roi Philippe VI de Valois, dit Philippe le Hardi (1293-1350) fonda une ménagerie en 1333 au Palais du Louvre, puis dans sa résidence de l'Hôtel Saint-Paul située dans le quartier du Marais, à partir d'animaux qui lui avaient été rapportés d'Afrique du Nord. Le roi René d'Anjou, dit le Bon Roi René (1404-1489) se faisait livrer par des missionnaires visitant le Maghreb des dromadaires et des porcs-épics. Quant au roi Louis XI (1423-1483), il fit venir du nord de l'Afrique des chacals qu'il gardait dans sa ménagerie. Le roi le plus fastueux de la Renaissance, François I^{er} (1494-1567), se fit ramener de Fez en 1534, par l'intermédiaire de ses gentilshommes, des autruches, des « chameaux » (plus vraisemblablement des dromadaires), un lion et une girafe. Dans les années 1565, ses successeurs élevèrent des lions, des léopards, des autruches et des tortues. Malheureusement, en 1583, le roi Henri III (1551-1589) entreprit par superstition de faire massacrer toute la ménagerie royale. Enfin le roi Louis XIV (1638-1715) recréa une ménagerie à Versailles ; elle fut supprimée en 1792 par la Révolution, et les animaux subsistants furent alors transférés en tant que biens patrimoniaux dans le nouveau parc zoologique, fondé au Muséum National d'Histoire Naturelle par décret de la Convention.

Zoologistes français et d'Afrique du Nord

Les relations pays par pays

Ces relations ont été très différentes selon les pays nord-africains considérés, et chacune est particulière. Une synthèse des plus anciennes d'entre elles a été publiée par SEURAT (1930) à la monographie duquel nous renvoyons le lecteur intéressé.

N. B. Pour conserver une unité géographique à cet exposé, nous nous sommes limité ici aux États du Maghreb qui présentent une façade maritime avec la Méditerranée. Ce qui n'est pas le cas pour la Mauritanie, qui ne s'ouvre exclusivement que sur l'Atlantique ; en revanche, nous avons bien évidemment inclus le Maroc. En ce qui concerne la Mauritanie, il faut rappeler qu'elle fut depuis 1923 l'objet de nombreuses missions effectuées par l'un des membres les plus fidèles de la Société zoologique de France, Théodore Monod (1902-1998), qui a étudié lui-même une partie de son matériel et transmis le restant à des collègues pour détermination (par exemple les 13 espèces de Bryozoaires marins qu'il a communiquées à Canu et Bassler).

Algérie

Les véritables premières recherches d'histoire naturelle sur la faune d'Afrique du Nord n'ont commencé qu'avec le début de la présence française en Algérie en 1830, avec les premiers voyages, d'abord de militaires qui effectuèrent des récoltes zoologiques à l'attention des chercheurs, puis des scientifiques eux-mêmes. Le premier d'entre deux fut celui en 1834 d'Henri Milne-Edwards (1800-1885), futur professeur (en 1841) au Muséum National d'Histoire Naturelle. Lui firent suite les différentes missions d'exploration organisées par un administratif en poste à Alger, Aristide-Horace Letourneux (1847-1934), auxquelles participa en particulier Fernand Lataste (1847-1934).

Vinrent ensuite faire des récoltes les malacologistes Gérard-Paul Deshayes (1796-1859) et Jules-René Bourguignat (1829-1892), puis le biologiste marin Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), enfin Paul Pallary (1869-1942) qui se fixa et mourut à Oran. La Zoologie universitaire ne débuta en Algérie qu'en 1888 avec la création de l'École des Sciences, devenue Université en 1896. C'est alors que se succédèrent différents zoologistes de renom qui ont beaucoup contribué à la connaissance de la biodiversité animale algérienne (d'HONDT, 2011, 2013) et dont les plus connus furent Jean-Paul Bounhiol (1870-1958) qui permutera avec Louis Boutan (1859-1934), alors professeur à la faculté des Sciences de Bordeaux, Jean-Louis Dantan (1872-1934), Louis Seurat (?-1949), Maurice Rose (1882-1949), Francis Bernard (1908-1990) et l'adjoint de Seurat, Henri Gauthier († 1947 ?) (les engagements politiques contestés de ce dernier, qui lui avaient valu l'animosité de son collègue de la Sorbonne Pierre Drach, 1906-1998 – D. Huguet, communication personnelle –, ne doivent pas occulter l'œuvre scientifique considérable qu'il a accomplie). Le conservateur de la bibliothèque universitaire d'Alger, Émile Maupas (1842-1916) fut également l'auteur de travaux zoologiques réputés. La Société zoologique de France, la Société Entomologique de France, la Société Zoologique d'Acclimatation, la Société

Bulletin de la Société zoologique de France 140 (2)

Française pour l'Avancement des Sciences et la Société Linnéenne de Bordeaux ont dès lors publié de nombreux articles sur la zoologie algérienne.

Maroc

Après quelques prospections isolées faites lors du passage de différents chercheurs, dont Théodore Monod (1902-2000), la Zoologie marocaine a véritablement débuté en 1939, année de la mise en service du service correspondant dans le prestigieux Institut Scientifique Chérifien, successivement placé depuis sa fondation (1920) et jusqu'en 1937 sous la direction de Jacques Liouville, puis sous celle de Jacques Granjon de Lépiney (1896-1942) ; l'établissement accueillit de nombreux chercheurs venus de France. Le certificat du SPCN fut créé en 1952 à Rabat dans le nouveau Centre d'Études Supérieures de Biologie Animale, et la biologie animale y fut dirigée par Jean-Bertrand Panouse (1914-1971), qui devait décéder dramatiquement à Bordeaux peu après son retour en France. Un cursus universitaire complet comparable à celui existant alors en France fut mis en place lors de la fondation de l'université Mohammed V en 1954. La Société des Sciences Naturelles du Maroc, fondée en 1920 par Charles Alluaud et quelques-uns de ses amis, fut à l'origine de la création de l'enseignement de la Zoologie Agricole l'année suivante.

Tunisie

Certains aspects de la biodiversité tunisienne ont fait l'objet de travaux sporadiques entre 1880 et 1890, notamment réalisés par les malacologistes Philippe Dautzenberg (1849-1935) et Paul Pallary déjà cité, mais les pouvoirs publics ont surtout encouragé les travaux sur les organismes marins d'intérêt économique et notamment les poissons ; il s'agissait donc essentiellement de zoologie appliquée, avec le développement de pêcheries. Un premier laboratoire fonctionna à Sfax de 1903 à 1912, sur l'initiative d'un spongiologue, Allemand-Martin, qui en fut le principal utilisateur. La première structure permanente de recherche universitaire fut fondée à Salammbô en 1924 et placée sous la direction d'Henri Heldt. Louis Seurat, professeur à l'université d'Alger, coordonna en 1928 un premier programme d'étude de la biodiversité tunisienne. La première université implantée en Tunisie et incluant un service de Zoologie fut créée en 1958 et placée sous la responsabilité de Pierre Lubet (1925-2003), futur professeur à l'université de Caen.

Libye

La Zoologie française n'est que très peu intervenue dans la connaissance de la faune libyenne et aucun établissement de recherche n'y a été créé sous l'auspice de la France. Seuls quelques chercheurs isolés y ont effectué des récoltes, d'ailleurs très limitées : deux universitaires en poste en Alger, Henri Gauthier sur la faune d'eau douce et Francis Bernard (1908-1990) sur les fourmis, ainsi que plus récemment André Debourle (dates inconnues), docteur-ingénieur dans les services pétroliers, sur les Bryozoaires marins.

Zoologistes français et d'Afrique du Nord

Égypte

Les relations zoologiques franco-égyptiennes ont été intermittentes, très espacées dans le temps en dépit de l'engouement pour l'Égypte qui était né en France à la lecture des ouvrages de Chateaubriand. Les travaux des zoologistes français en Égypte ont reposé sur la venue de quelques chercheurs indépendants ou de l'organisation d'un nombre limité de programmes de recherche, en particulier en biologie marine.

Le premier de ces programmes fut la Campagne d'Égypte organisée de 1798 à 1801 par le Premier Consul Napoléon Bonaparte, lors d'une expédition simultanément militaire et scientifique qui réunit une grande partie des hautes figures confirmées de la science française et de quelques plus jeunes chercheurs prometteurs, tous pressentis par le Directoire, et dont l'effectif se montera à 160 participants. Georges Cuvier (1761-1832) refusa l'invitation et il fut remplacé par son jeune collègue Étienne Geoffroy de Saint-Hilaire (1772-1844). Ce dernier fut accompagné par un tout jeune zoologiste, Marie-Jules César Delorgne de Savigny (1777-1851) et d'un dessinateur scientifique, Henri-Joseph Redouté (1766-1852), auteur d'incomparables vélins. Les participants créèrent une structure fédérative, l'Institut d'Égypte, au sein de laquelle furent regroupées leurs collections et leur bibliographie. À la fin de l'expédition, les troupes britanniques n'acceptèrent de lever le blocus qu'elles exerçaient contre la flotte française qu'après avoir saisi une partie des collections (dont la Pierre de Rosette). Leurs officiers avaient d'ailleurs été initialement plus « gourmands », et c'est le courage et l'audace dont fit preuve Étienne Geoffroy de Saint-Hilaire – qui menaça de leur faire porter aux yeux de la postérité la responsabilité et la honte d'une destruction intégrale de collections hautement patrimoniales – qu'ils durent moralement renoncer à leurs exigences. L'essentiel du matériel a pu ainsi être rapatrié en France, et son exploitation fit l'objet de 37 volumes de résultats scientifiques.

Le second de ces programmes réside dans la mission que fit en Égypte Robert-Philippe Dollfus (1887-1976), un chercheur passionné dès l'enfance par les sciences naturelles, à la voix puissante et portant monocle, et qui séjourna sur place à l'initiative du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris de 1927 à 1929. Il y effectua de multiples relevés océanographiques et accomplit de nombreux dragages à partir d'un chalutier, recueillant ainsi un matériel scientifique considérable. Il identifia lui-même une partie de ce dernier et partagea le reste entre de nombreux spécialistes dont les déterminations firent l'objet de trois volumes collectifs successivement publiés de 1933 à 1959. Une quarantaine d'espèces nouvelles lui fut alors dédiée.

Le troisième fut officialisé sous le nom de « Mission de la *Calypso* en Mer Rouge ». Cette campagne fut placée sous la direction du commandant Jacques-Yves Cousteau (1910-1997), auteur de films scientifiques (dont le célèbre « Monde du Silence ») et directeur de l'Institut Océanographique de Monaco, qui effectua ses prospections à bord d'un ancien dragueur de mines avec lequel il allait courir les mers et qu'il renomma la *Calypso*. La mission fut en partie consacrée à des études d'océanographie physique, en partie à des recherches faunistiques qui firent l'objet d'un ensemble de publications en 1955, notamment de la part des chercheurs du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Bulletin de la Société zoologique de France 140 (2)

Outre ces trois programmes majeurs, il convient de rappeler les contributions de différents explorateurs à la connaissance de la biodiversité animale égyptienne :

- l'industriel et naturaliste limougeaud, Charles Alluaud (1861-1949), conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Limoges, qui effectua de nombreuses missions de par le monde, et en particulier en Égypte, en qualité de voyageur-naturaliste du Muséum National d'Histoire Naturelle ;

- le malacologiste Félix Jousseume (1845-1921), membre pendant 43 ans du Conseil d'administration de la Société zoologique de France (record absolu), qui rapporta un matériel zoologique considérable des différentes parties du monde entre 1881 et 1900, dont beaucoup d'échantillons de la faune marine de Mer Rouge ;

- le zoologiste marin pluridisciplinaire Louis Boutan (1859-1934) qui, avant sa nomination comme professeur de Zoologie à la faculté des Sciences de Bordeaux, effectua différentes missions en région méditerranéenne et notamment en Espagne et en Afrique du Nord. Il a ainsi considérablement accru le nombre des espèces animales terrestres et aquatiques connues d'Égypte ;

- le malacologiste et conchyliologiste périgourdin Abel Gruvel (1870-1941) qui a effectué de multiples récoltes en Égypte et plus largement dans la région péri-méditerranéenne à l'attention de ses différents collègues.

La création des congrès franco-tunisiens de zoologie

La création des congrès franco-tunisiens de Zoologie découle à l'origine d'une rencontre et fut en premier lieu la conséquence d'une histoire d'amitié entre deux hommes, deux personnalités scientifiques désintéressées et passionnées par leurs activités, que rien *a priori* ne prédestinait à se rencontrer, à se comprendre, à sympathiser et à collaborer à une même œuvre conjointe. Un projet proposé par l'un d'entre eux au second, que ce dernier encouragea et soutint, et pour la réalisation duquel ils s'associèrent en toute confiance.

En 1997, aux Journées Annuelles de la Société Zoologique de France qui se tenaient au Bourget-du-Lac, près de Chambéry, participa pour la première fois le seul membre tunisien de l'Association à l'époque, Mohamed Rezig, professeur à l'Université de Tunis, et qui avait réalisé plus tôt ses premiers travaux de recherche dans le laboratoire d'Évolution des Êtres Organisés de l'Université de Paris, alors dirigé par le regretté professeur Charles Bocquet (1918-1977). Il y fut conscient de l'intérêt convivial, humain et scientifique, ceci pour chaque participant quelles que soient sa formation et sa spécialité, de telles réunions collectives ; en tant qu'universitaire, il fut sensibilisé à l'enrichissement des connaissances que ces colloques pouvaient apporter à un enseignant pour la réalisation de ses cours, et à la possibilité qu'ils offraient à un jeune chercheur de présenter ses premiers travaux scientifiques. Il avait aussi apprécié l'ambiance à la fois studieuse et amicale de ces réunions, la qualité de leur auditoire, et avait sympathisé avec ses participants, notamment avec Jean-Loup d'Hondt, qui était à l'époque directeur de recherche au CNRS et secrétaire général de la Société.

Zoologistes français et d'Afrique du Nord

Durant ces quelques journées, Mohamed Rezig avait appris que la Société zoologique de France ne s'était encore que très rarement réunie à l'extérieur des frontières nationales, une fois aux Baléares et trois fois en Belgique. Il conçut alors le projet de l'inviter à traverser la Méditerranée et d'organiser à titre d'essai l'un des prochains congrès dans son pays, la Tunisie, en pensant plus particulièrement à sa ville natale de Nabeul où il était bien introduit et où cela lui serait le plus facile. Avant de rentrer à Tunis, il en fit part à Jean-Loup d'Hondt, dont il savait qu'il appréciait déjà lui-même beaucoup la Tunisie. Ce dernier fut enthousiasmé par ce projet, son caractère novateur et la nouvelle ouverture qu'il proposait, et suggéra à son interlocuteur d'élaborer un projet structuré afin qu'ils puissent le proposer et le défendre ensemble auprès du Conseil d'administration de la Société. Rédigé et finalisé, ses aspects concrets étant bien mis en évidence, ce projet présenté à deux voix fut accepté l'année suivante lors des Journées annuelles organisées à l'Université de Lille (1998) et le Conseil décida de les programmer dès l'année suivante, en 1999.

D'un point de vue matériel, la préparation de ces premières Journées franco-tunisiennes de Zoologie à Nabeul fut assez artisanale. Lors de ses voyages à Paris, Mohamed Rezig passait de nombreuses heures au Muséum National d'Histoire Naturelle dans le bureau de Jean-Loup d'Hondt, consacrées à la mise au point des thèmes des colloques, à la réalisation pratique, au tri des propositions de communications (choisies pour être orales ou sur panneaux) en fonction de leur intérêt scientifique et à leur ordre de présentation, au programme culturel. Le succès de ce premier congrès résulta surtout de la confiance mutuelle des deux co-organisateurs, conscients par ailleurs de fonder une entreprise qu'ils espéraient prometteuse pour l'avenir et d'autant plus riche de potentialités qu'elle mettrait en contact et permettrait une bonne compréhension et une collaboration entre des chercheurs motivés par les mêmes centres d'intérêt et issus de deux cultures. Le congrès de Nabeul réunit environ 80 participants ; forts de cette réussite, Mohamed Rezig et Jean-Loup d'Hondt convinrent d'en organiser ensemble un deuxième, selon ces mêmes principes qui venaient de faire leurs preuves, et ceci quatre ans plus tard. Il se tint à Tozeur en 2003, et c'est toujours lors des venues de Mohamed Rezig à Paris qu'il prit progressivement forme.

Les Journées de Tozeur attirèrent environ 180 participants, au point que les deux co-organisateurs décidèrent de poursuivre l'aventure et d'organiser désormais des congrès franco-tunisiens de Zoologie avec une périodicité de quatre ans et chaque fois dans une ville différente de Tunisie. Malheureusement Mohamed Rezig, se sentant anormalement fatigué à la fin du congrès de Tozeur, fut brusquement emporté par la maladie moins de quatre mois plus tard, à l'âge de 63 ans, et sa disparition fut cruellement ressentie sur les deux rives de la Méditerranée. Trois de ses anciennes élèves, Jamila Ben Souissi (qui avait été sa collaboratrice directe, notamment pour l'organisation du congrès de Tozeur), Najoua Trigui el Menif et Lamia Gargouri Ben Abdallah proposèrent alors à Jean-Loup d'Hondt de prendre le relais et de se charger de la préparation des prochains congrès sur place. C'est ainsi que ce groupe de quatre personnes, mais désormais par l'intermédiaire du courrier électronique, se chargea de la préparation des congrès suivants, à Tabarka en 2006 et à

Bulletin de la Société zoologique de France 140 (2)

Zarzis en 2010. Celui de Tabarka avait été avancé d'une année, afin de rendre rapidement hommage tant à Mohamed Rezig qu'à Pierre Luby, ancien professeur à la Faculté des Sciences de Tunis, qui venait lui aussi de disparaître. L'effectif de ces deux derniers congrès a varié de 250 à 300 inscrits, avec une participation croissante de nos collègues algériens, déjà présents en 1999. Mohamed Ramdani, professeur à l'Université de Rabat, proposa à ses collègues tunisiennes de leur faire profiter de son expérience lors de l'organisation du congrès de Zarzis, et fut dès lors intégré dans l'équipe organisatrice. Dans le cadre des Journées de 2014 à Korba, le principal organisateur du congrès au nom de la Société zoologique de France a légitimement été René Lafont, professeur émérite à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) et président de la Société de 2011 à 2013.

À Tabarka, Mohamed Ramdani avait déjà proposé un élargissement des congrès franco-tunisiens à l'ensemble au moins des pays du Maghreb, sinon plus ouvert encore à la totalité des pays du pourtour méditerranéen, en suggérant qu'il se tienne tous les deux ans, successivement en alternance et en coïncidence avec les Journées franco-tunisiennes. Ce projet a été accueilli très favorablement et les premiers congrès franco-maghrébins de Zoologie se sont successivement tenus à El Jadida (2008), Zarzis (2010), Marrakech (2012) et Korba (2014). La ville de Fez a été proposée pour 2016. Le Comité d'organisation s'est ouvert en conséquence à des personnalités scientifiques d'autres pays de la région péri-méditerranéenne et des représentants d'une quinzaine d'États ont participé à ces manifestations scientifiques. Un projet de recourir à une plus grande diversité de pays organisateurs, notamment l'Égypte, a été envisagé.

Les congrès franco-tunisiens de Zoologie ont été placés sous le patronage de plusieurs présidents d'honneur successifs, qui furent : en 1999, Pierre Luby, professeur honoraire à l'Université de Caen et ancien président de la SZF ; en 2003, Amor El Abed, ministre du gouvernement tunisien et André Beaumont, professeur honoraire à l'Université d'Orsay et ancien président de la SZF ; en 2006, François Meunier, professeur émérite au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et vice-président en cours de mandat de la SZF ; en 2010, Jean-Loup d'Hondt, directeur de recherche honoraire au CNRS et président en exercice de la SZF ; en 2014, Jean-Marc Jallon, professeur émérite à l'Université d'Orsay et ancien président de l'International Zoology Association.

Conclusion

Le temps limité dont nous disposons pour exposer cette conférence nous a obligé à faire un choix parmi les sujets que nous pouvions aborder dans le contexte défini en accord avec le Comité d'organisation de ce congrès ; certains d'entre eux auraient pu être légitimement beaucoup plus développés. Nous avons donc décidé de privilégier ici quelques faits historiques et anecdotiques, et de rappeler des dates et des événements essentiels, susceptibles de constituer des repères majeurs.

Zoologistes français et d'Afrique du Nord**RÉFÉRENCES**

- HONDT, J.-L. d' (2011).- Pierre Gratiolet (1805-1865) et les grands zoologistes du Périgord. 2^{ème} partie. *Bull. SHAP*, **138** (1), 85-110.
- HONDT, J.-L. d' (2012).- La Société zoologique de France et la Zoologie dans les pays du Maghreb. *Bull. Soc. zool. Fr.*, **136** (1-4), 7-29.
- HONDT, J.-L. d' (2013).- *La Société zoologique de France - Pages d'annales*. Société zoologique de France (ed.), Mémoire n° 44, 66 p.
- SEURAT, L. (1930).- *L'exploration zoologique de l'Algérie*. Masson & Cie, Paris.

(reçu le 27/01/2015)